

Bonnes nouvelles

(agissons ensemble maintenant !)

Ford répond à la plateforme commune des syndicats par une audio-conférence. Voici nos premiers constats qui ne portent pas à être optimistes. Visiblement, Macfarlane n'a pas beaucoup de temps à nous consacrer puisque le coup de fil est prévu pour 30 minutes ! De plus, Macfarlane ne semble pas prêt à honorer sa promesse de revenir sur le site 45 jours après sa visite du 3 février. Et quelque chose nous dit aussi qu'il craint un éventuel séjour à FAI, alarmé peut être par les derniers événements (débrayages, envahissements de la réunion CE ...).

Les relations se tendent, c'est une évidence. Face à une direction qui s'embourbe dans un PSE incohérent, le mécontentement augmente du côté des salariés comme de l'ensemble des syndicats.

Il y a comme une énorme impression que Ford essaie de nous rouler dans la farine. Nous rappelons que nous n'avons aucune nouvelle des projets comme le reconditionnement, les modules, le double embrayage, le carter du moteur Fox. Ford promet des choses mais est complètement incapable de montrer la moindre preuve de sa sincérité.

Concernant le projet « structurant » c'est pire. Ford promet d'y travailler mais 3 mois après, toujours rien de plus ! Aujourd'hui, les « 1000 » emplois garantis ressemblent plus à de la fumisterie qu'à une réelle préoccupation.

Ford continue de faire n'importe quoi et ne semble malheureusement pas avoir fait le choix que nous attendons tous, la sauver : ses dirigeants ne savent toujours pas quoi faire de cette usine qui pour eux aurait déjà dû être liquidée.

D'après nous, la période est cruciale : s'il y a encore des chances de sauver cette usine, c'est maintenant ! A nous d'empêcher Ford de sacrifier FAI, à nous d'imposer qu'il y ait des investissements pour assurer l'avenir des emplois.

Pas plus qu'hier, il ne faut désespérer ou abandonner la partie. Nous devons préparer rapidement une grosse mobilisation pour changer la donne. Par notre action collective, nous défendrons au mieux nos intérêts, nous renforcerons la solidarité entre tous et notre moral, déjà bien touché par des années d'inquiétudes.

Qu'avons-nous à perdre ? Vraiment rien. Notre avenir c'est cette bataille qu'il faut mener.



L'UNITÉ SYNDICALE DOIT TENIR BON, IL FAUT VRAIMENT LE « TOUS ENSEMBLE »

La direction n'apprécie pas que l'unité syndicale se soit reconstituée. Forcément, si les syndicats retrouvent une cohésion, s'ils réapprennent à agir soudés face aux manœuvres de Ford, alors les collègues retrouveront la confiance pour intervenir collectivement. C'est ce qui est en train de se jouer aujourd'hui.

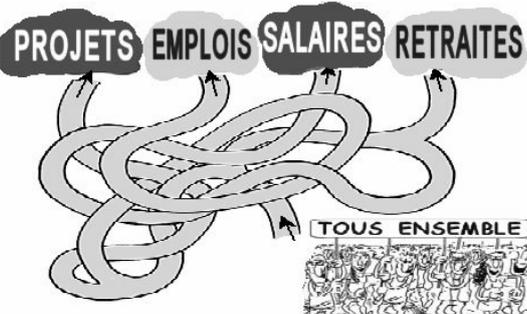
Il faut le dire, la direction est si maladroite et si brutale qu'elle a peu à peu fabriqué une quasi-unité contre elle.

Son PSE est si incohérent et si clairement dangereux pour tous les salariés que l'escroquerie apparaît évidente. Que ce soit nos experts Sécafi ou notre avocate, ils insistent tous sur l'absence de garantie à la fois pour les anciens qui partiraient et pour tous ceux qui resteront. Pour eux, le PSE est dangereux pour tout le monde. Il y a urgence à intervenir.

Nous n'avons pas le choix, devant les enjeux énormes, nous devons clairement préparer la bataille. Rappelons que l'usine FAI induit une importante activité économique dans la région avec notamment 8500 emplois environ.

Nous avons besoin pour cela de toutes les forces : les syndicats du site et les salariés évidemment mais aussi tous les acteurs économiques de la région, les élus, les pouvoirs publics qui sont étrangement absents depuis le début de l'année.

Face à la politique irresponsable socialement de Ford, c'est une unité très large qui permettra d'être efficace. C'est bien notre détermination qui pourra mettre en action l'Etat et les pouvoirs publics. A nous d'agir, de mettre la pression ... ensemble ! A nous de prendre nos responsabilités.



PETITS DÉRAPAGES ENTRE « CHEFS »

Il n'y a pas que la direction qui « craque » en ce moment. Des contremaîtres n'arrivent pas non plus à supporter la pression. Ça donne des paroles déplacées et des collègues qui craquent parfois, ne supportant pas cet irrespect qui est parfois brutal.

Exemples : « *Les gens qui ne s'impliquent pas dans leur travail, qu'ils dégagent ...* ». « *les gens qui ne veulent pas aller à GFT, c'est qu'ils ne veulent pas travailler* ». Il y a des grèves qui se perdent !

ET TA DEMIE SŒUR !

Dans son argumentation pour imposer à des collègues d'être prêtés à GFT, la direction dit ne pas comprendre pourquoi elle ne trouve pas suffisamment de volontaires pour aller travailler là-bas. Alors nous allons lui rafraîchir la mémoire :

Ford et les directions locales des deux usines ont tout fait ces dernières années pour séparer les deux entités en coupant les liens les uns après les autres. Les contrats de travail, le gardiennage, les pompiers, tout un tas de services supports, le comité d'entreprise, tout y est passé. La direction parlant même de GFT comme d'un concurrent (ce qui signifie en langage capitaliste : un ennemi).

C'est vrai, nous ne sommes plus deux usines sœurs. Fini le site Ford avec deux ateliers. D'ailleurs, on se demande laquelle est moins Ford que l'autre actuellement.

Alors si par le passé, nous acceptions nos transferts d'un atelier à l'autre avec plus ou moins de réticences, aujourd'hui, ça n'est plus si simple pour nous.

Voilà une explication supplémentaire qui s'oppose à la seule qu'a trouvée la direction de FAI et qui montre tout le mépris qu'elle ressent pour ses salariés : "s'ils ne sont pas volontaires, c'est qu'ils ne veulent pas travailler !". Surement due à une amnésie des 38 dernières années.



COMMUNICATION SPÉCIALE !

Toujours sur le prêt de main d'œuvre, la direction avait affiché un courrier de la CGT et sa réponse et l'avait même envoyé sur toutes les messageries Outlook de l'usine. Nous avons répondu une nouvelle fois à ses écrits en nous inspirant des textes de loi en vigueur, ceux-là même qu'elle bafoue ([voir sur www.cgt-ford.com](http://www.cgt-ford.com)).

Nous lui serions gré d'aller au bout de sa démarche et de transmettre à tous ce dernier mail comme elle a su si bien le faire auparavant. D'ailleurs, quand une idée est bonne, il faut le reconnaître. Si la direction pouvait continuer en transmettant tous nos tracts et affichages, nous aurions à nous lever moins tôt le matin.

D'avance merci...

ELLE N'EST PAS BELLE LA VIE ?

Ça fait plaisir à voir ! Le couple Mullaly/Ford vient de toucher le gros lot : à peu près 100 millions de dollars à eux deux (56,5 pour Alan et 42,4 pour Bill). Comme ils sont heureux !

Comme le dit Parisot (dirigeante du Medef), les salariés ne peuvent que se satisfaire de voir les dirigeants d'entreprises, « *nos champions de l'industrie* » gagner autant d'argent ! C'est signe que l'économie va bien et que c'est bon pour tout le monde.

On peut le dire, les dirigeants de Ford vont bien et ils le montrent sans complexe. Mais il y a comme de l'indécence ou de la provocation. Si ça montre une chose c'est que de l'argent il y en a et beaucoup !

Ford doit financer correctement le départ des anciens, de vraies augmentations de salaire et des investissements pour une activité structurante qui assure l'avenir du site et des emplois.



Allan et Bill : ils se marièrent, furent heureux et eurent beaucoup de millions.

LES « FRALIB » : TOUJOURS EN LUTTE

Nos camarades de Fralib (groupe Unilever) à Marseille sont en lutte pour empêcher la fermeture de leur usine. Ils ont réussi à repousser les échéances en gagnant au tribunal. La direction doit recommencer. En attendant, la bataille pour sauver les emplois est relancée !

A VOIR : WE WANT SEX ... EQUALITY

Nous sommes en 1968 à Dagenham, au cœur de la plus grande usine d'automobiles d'Europe : l'usine Ford, qui emploie à l'époque 55 000 employés et produit environ 500 000 véhicules par an. Dans cette masse d'ouvriers, un groupe de femmes (187), couturières affectées à l'assemblage des sièges, sont en lutte depuis que Ford a déclassé leur travail comme « non-qualifié » alors que des hommes sans aucune qualification particulière sont mieux payés.

Au fur et à mesure du mouvement, en butte à des syndicats non combattifs, ces travailleuses s'éveillent à une conscience plus large sur l'injustice que constitue l'inégalité salariale hommes-femmes. Elles décident alors de porter leur lutte sur une revendication plus large pour que l'écart salarial soit réduit dans tout le pays.

Les couturières bloquent l'ensemble de la chaîne de montage, menaçant de chômage technique les hommes et faisant perdre quotidiennement des milliers de livres au géant Ford, qui commence à s'inquiéter sérieusement depuis son siège américain...

Pour connaître la suite, vous pouvez aller voir le film, il est diffusé dans de nombreuses salles de cinéma.

